

JUILLET 1937

# Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

**CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS**  
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,  
nos écoles, nos œuvres.

---

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

## VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

---

## Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

---

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables  
Canadiennes — Vestons Cuirs

## A la Samaritaine - Ch. Gautier

40, Rue Thiers — AVIGNON

---

HUILES — SAVONS — CAFÉS

## FRANÇOIS BIGONNET

*Maison de Confiance*

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

---

PIANOS DE TOUTES MARQUES

## P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

---

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

## AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

---

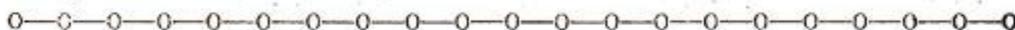
## CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

---

PAROISSE DE BARBENTANE



JUILLET 1937

STATISTIQUE PAROISSIALE

—':—

*Ont été faits enfants de Dieu :*

Le 16 Mai : Louis Fernand Abellò a eu pour parrain Louis Pommier et pour marraine Ursule Ponge.

Le 10 Juin : Michèle Maryse Renée Jarno a eu pour parrain Michel Fontaine et pour marraine Marie Buravant époux Jarno.

Le 13 Juin : Jean Joseph Santoni a eu pour parrain Jean Laussel et pour marraine Anna Laville époux Laussel.

*Ont été unis devant Dieu :*

Le 19 Juin : Raoul Issartel et Léa Armande Marie Mouret.

*A reçu la Sépulture religieuse :*

Le 17 Juin : Auguste Marceau Astier, âgé de 44 ans, époux de Marie Rey.

—»—

Nos Fêtes-Dieu. — Nos deux processions furent favorisées par un temps splendide. Monsieur le Maire et le Conseil Municipal, suivant la tradition, firent cortège à Jésus-Hostie. Nous remercions toutes les personnes qui ont travaillé à l'ornementation des reposoirs. Nous avons particulièrement admiré le reposoir organisé devant la porte du château par la J. A. C. et la J. A. C. F. Le geste est d'autant plus beau qu'il est venu spontanément des militants jacistes. Nous les en félicitons et nous espérons que ce n'est qu'un début.

—»—

LA GRANDE KERMESSE

SAMEDI 10 JUILLET

—':—

A 16 heures, Bénédiction des Comptoirs.

A 21 heures : Continuation de la Kermesse.

Dimanche 11 Juillet

Dès 4 heure, reprise de la Kermesse.

Nous comptons sur la générosité traditionnelle de nos paroissiens pour venir nombreux à notre Kermesse. C'est plus une fête rurale qu'une vente de charité. Tout en s'amusant, on contribue à une œuvre de première importance : la vie de nos écoles libres et de nos œuvres de jeunesse.

—»—



Vous avez entendu souvent des appareils de Radiodiffusion.  
 Mais avez-vous entendu un récepteur vraiment musical  
 Non, n'est-ce pas !  
 Alors, n'hésitez plus ! et demandez une audition gratuite de la Première Fabrication Française d'Harmoniums, Pianos et Récepteurs,  
**Gabriel GAVEAU**  
*Agent Officiel* : Thomas JACOVELTI.  
 Avenue Verterive.

—»—  
**ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION**  
 —:—

**1re Classe**

*Ont mérité un témoignage de satisfaction :*  
*1re Division* : Gilberte Michel ; Lucienne Chancel ; Fernande Gardès ; Francine Berra ; Louise Ayme ; Roberte Borrelly ; Marie Ménard.  
*2me Division* : Simone Fauque ; Yvonne Issartel.

**2me Classe**

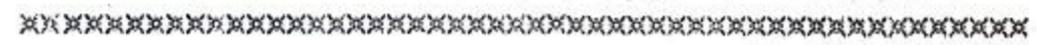
*1re Division* : Mlles Josette Guilhermont ; Marthe Lambert.  
*2me Division* : Marthe Mison ; Jeanne Moucadeau ; Louise Berrard ; Solange Dayre,  
*3me Division* : Félicie Mounier.



LA RELIGION. — CE QU'ELLE EST

**ELLE EST INSCRITE AU CŒUR DE L'HOMME**

On a dit : l'homme est un animal religieux.  
 Et c'est vrai. Il participe à la vie animale par son corps et ses instincts. Mais en lui brille l'esprit qui le rattache à un monde supérieur.  
 Depuis les origines, on l'a vu obéir à cette tendance spirituelle. Toujours, il a eu des dieux, sinon un Dieu ; toujours, il a entouré la mort de rites qui étaient le signe de sa croyance en l'immortalité ; toujours, au fond de sa conscience, les remords ou la paix ont suivi ses fautes et ses vertus.  
 L'athéisme est une invention moderne. Et c'est une invention factice. Elle ne répond pas à l'élan de l'homme ni à sa nature profonde. C'est pourquoi ses théoriciens ne peuvent l'implanter dans le peuple.  
 Si parfois, en effet, l'on arrache le peuple, à force de laïcisme et de propagande athée, à la pratique de la religion, il lui reste au cœur une invincible attache à ses croyances.





### *La célèbre Procession du Saint Sang*

a déroulé à Bruges son cortège séculaire ; Jésus portant la Croix, tombant devant les Hôtes royaux.

*Photo Nyl.*

---

### Le Médecin du Pape...

...le professeur Milani, est un original qui ne dédaigne pas la plaisanterie. Une nuit, il fut appelé par un de ses bons clients. Quand il arriva, le malade le reçut par ces mots :

— Oh ! docteur, je crois que je vais mourir !

Après avoir examiné le patient, le médecin lui dit froidement :

— Avez-vous fait votre testament ?

— Non ! fit l'autre, pâlisant. Vous croyez donc ?

— Comment s'appelle votre notaire ?

— Me X... Mais voyons, docteur, vous... ?

— Faites-le appeler.

— Je vous en prie, docteur, à mon âge...

— Faites-le chercher, ainsi que votre sœur et votre fils qui est en ville.

— Alors, je vais mourir ?

— Non, mais je ne veux pas être le seul imbécile que vous aurez dérangé cette nuit !

## Pourquoi faire dire des Messes



1. — D'abord, pour les âmes du Purgatoire.

Vous savez ce qu'elles souffrent et que nous seuls pouvons quelque chose pour diminuer l'intensité et la durée de leurs souffrances. Mais ce que l'on peut ajouter, c'est ceci : Dieu, auquel ces âmes sont très chères, leur montre dans son infinie bonté qu'on prie pour elles. Vous voudriez communiquer encore avec vos chers disparus, leur faire savoir que leur souvenir est toujours aussi vivant dans notre mémoire et leur affection dans votre cœur. Mais comment ?

**Faites dire des messes.** Elles verront par ce sacrifice que vous vous imposerez toute la force et la continuité de votre amour. Nous pou-

vons communiquer avec nos morts, mais par l'intermédiaire du bon Dieu. Nous, nous ne pourrions savoir ce qu'ils pensent. Mais, pour eux qui ne sont plus sur terre, ils connaîtront nos sentiments grâce à la bonté divine.

2. — Vous avez ensuite des grâces à demander. Vous priez, vous faites des neuvaines à ces intentions ; et c'est tout à fait louable. Mais, pensez-vous que les âmes du Purgatoire sont très puissantes auprès de Dieu, parce qu'elles sont saintes et que Dieu les aime ? On obtient beaucoup par leur intermédiaire, et peut-être principalement quand il s'agit de grâces de conversion.

3. — Enfin on demande souvent si on peut faire dire des messes pour soi de son vivant et quelle est leur efficacité ?

On ne veut pas laisser cette charge à ses enfants ; ou l'on craint, si les héritiers sont les collatéraux, qu'ils ne s'acquittent pas de cette obligation laissée par testament.

On peut invoquer plusieurs raisons pour dire que non seulement elles sont aussi efficaces que celles dites après la mort, mais qu'elles le sont davantage.

Indiquons-en deux ; d'abord ces messes que vous ferez dire exigeront de votre part **un sacrifice d'argent**, qui augmentera pour les fautes passées, la valeur expiatoire du saint sacrifice. Ensuite, vous puiserez dans la messe **une grande grâce de sanctification** ; vous progresserez plus facilement dans la vertu, ce qui vous fera expier et gagner des mérites.

Ces grâces deviendront encore plus fortes au moment de la mort. Elles vous aideront, en ce moment, le plus dur de la vie, à vous soumettre pleinement à la volonté divine, ce qui pour notre salut est le plus important.

Voilà quelques-unes des raisons qui rangent cette dévotion de la messe parmi les plus importantes et on peut même dire, la placent en tête.



Un portrait de Pauline JARICOT.  
*Photo Nyl.*

## Le 75<sup>e</sup> Anniversaire de la Mort d'une Bienfaitrice de l'humanité

C'est en présence de 13 cardinaux, de l'Ambassadeur de France auprès du Vatican et de nombreux prélats, qu'on a célébré à Rome le 75<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Pauline JARICOT, Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, qui fournit des secours à plus de 650 missions chaque année.

## Une Admirable Chrétienne fonde une Grande Œuvre

### LA PROPAGATION DE LA FOI

Le 3 mai 1822, des prêtres et des laïques réunis à Lyon adoptèrent l'idée d'une pieuse jeune fille, Pauline Jaricot. Celle-ci depuis plusieurs années se préoccupait de venir en aide aux Missions en faisant appel à la charité de jeunes ouvrières, ses amies. Elle avait organisé la collecte par dizaines chargées de recueillir les modestes offrandes des adhérentes.

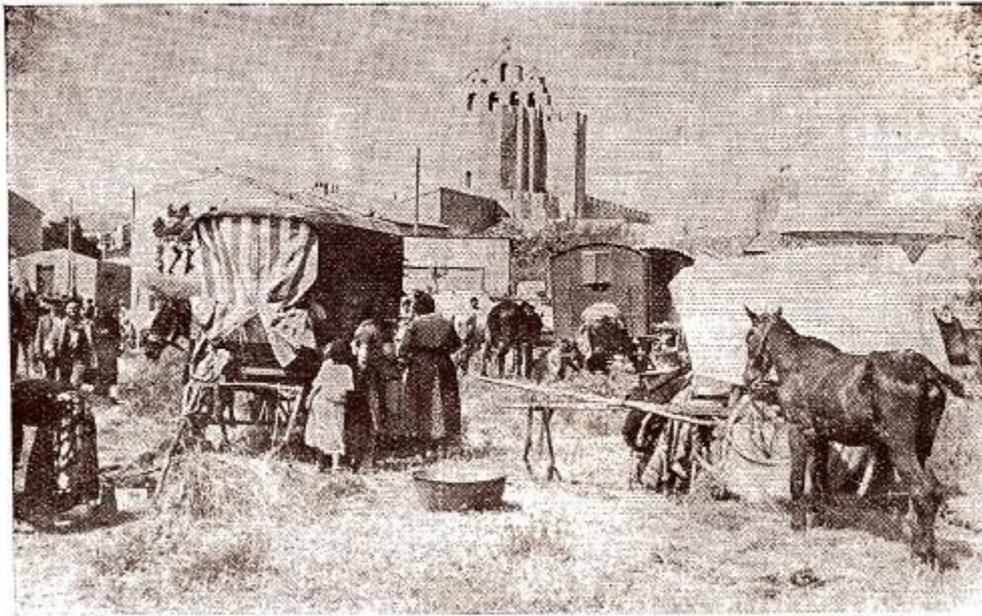
Cette idée, les hommes d'affaires la reprirent et la réalisèrent méthodiquement, d'abord dans tous les diocèses de France et peu à peu dans le monde entier.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi, doit soutenir les Missionnaires du monde entier. Il y a dans le monde 13.000 prêtres missionnaires dont plus de 4.500 prêtres indigènes, répartis entre 374 évêchés ou vicariats apostoliques, sans parler des auxiliaires indigènes.

Les subsides de la Propagation de la Foi sont répartis entre toutes les Missions catholiques du monde entier. Chaque année le compte-rendu officiel de cette répartition, votée par le Conseil supérieur où sont représentés tous les Conseils nationaux, est publié avec le plus grand détail, indiquant les sommes allouées à chaque vicariat.

L'Œuvre de Pauline Jaricot, est devenue une Œuvre mondiale. Le Saint-Siège la considère comme « l'Œuvre principale pour les Missions ».

Quelle reconnaissance ne doit-on pas à cette humble ouvrière lyonnaise pour sa merveilleuse initiative qui a permis de donner un essor incomparable à l'apostolat catholique à travers le monde.



Le Pèlerinage annuel des bohémiens aux Saintes-Maries de la Mer.

Plus de 40.000 bohémiens participent chaque année à ce pèlerinage en l'honneur de leur Sainte, Sainte Sarah, qui, selon la légende provençale, débarqua dans ce petit port méditerranéen après la mort du Christ en Palestine.

Un campement de bohémiens au pied de l'Eglise fortifiée, au moment du pèlerinage.

Photo Nyl.

## Aux Saintes-Maries de la Mer

Chaque année au printemps, les 24 et 25 mai et en automne, les 21 et 22 octobre, cette bourgade maritime de la Camargue si curieuse, devient traditionnellement le point de concentration des tribus de nomades, bohémiens et tziganes qui, durant l'année, sillonnent nos départements, avec leurs roulottes, en exerçant les professions les plus diverses et les plus étranges.

Un attrait mystérieux appelle ainsi ces éternels errants vers cet antique berceau de la chrétienté en Gaule, pour y vénérer leur patronne Sainte Sara, la servante noire des Saintes Maries de la Mer, qui débarquèrent en ce lieu vers l'an 40.

En mai surtout, la foule est plus dense qu'en automne, et deux jours durant, ce sont des réjouissances profanes et religieuses qui se succèdent sur cette plage ensoleillée, mêlant le suave parfum de l'encens mystique à l'odeur acre de cette race brune, dont le grouillement n'est pas la moindre curiosité, pour le flot des pèlerins — tant profanes que pieux fideles — qui viennent demander aide et protection à celles qui furent les Amies du Christ et les témoins au Calvaire du grand drame de la Rédemption.

## Qui voudriez-vous avoir ?

A quelques heures de distance, deux faits divers ont paru dans les journaux...

Un opéré meurt à l'hôpital, parce que des garçons de salle ont refusé de le transporter immédiatement après l'opération.

Ils avaient droit, paraît-il, à cinq minutes encore de repos.

Alors, ils ont envoyé promener le médecin qui leur demandait un service en dehors de l'heure réglementaire.

Le malade, impatient d'attendre, a voulu partir tout seul. Il en est mort...

Dans un autre hôpital, au contraire, une Religieuse garde-malade meurt de la fièvre typhoïde contractée au chevet des malades...

Il serait injuste de généraliser trop absolument.

Tout de même !...

Il se trouve des écrivains et des orateurs qui réclament l'expulsion des Sœurs des Hôpitaux.

Le prétexte : c'est qu'elles ne sont pas neutres?...

Evidemment...

Leur costume est significatif.

Il témoigne du dévouement suscité par la foi Catholique.

Car enfin, quel intérêt matériel ont-elles à soigner les malades?...

Elles ont fait vœu de pauvreté...

La Communauté même se contente souvent d'un bien maigre salaire...

Sans elles, le plus souvent, l'hôpital ne pourrait pas boucler son budget...

Les malades seraient alors obligés de se faire soigner chez eux... ou de mourir dans la rue quand ils n'ont pas de maison... ou ce coûteux de grosses sommes aux communes et à l'État... tandis que d'ordinaire, ils se plaisent à louer les services des Sœurs...

C'est parce qu'elles aiment le bon Dieu, et, en Lui, ses enfants éprouvés : les malades, que les Religieuses acceptent de devenir infirmières, le plus souvent bénévoles...

Or, on voudrait leur enlever leur costume, les empêcher d'aller prier à la chapelle et qu'elles ne parlent jamais du bon Dieu aux malades...

Je ne vois pas ce qu'y gagneraient les malades...

Les garçons de salle de l'hôpital en question étaient en civil... en fait de prière, ils fumaient la cigarette et finissaient leur belotte... l'amour de la bouteille remplaçait l'amour du bon Dieu...

L'opéré en est mort...

Et pourtant leurs « services »? coûtaient à l'administration beaucoup plus que celui des Sœurs...

Si vous étiez malade, obligés d'aller à l'hôpital... à qui voudriez-vous avoir à faire? Aux civils pur sang, ou aux Sœurs?

Moi, je préférerais les Sœurs...

François RÉGIS.

# Vivent les Vacances!

oo

La sortie  
la plus gaie  
de l'année  
scolaire.

(Photo *Nyt*, prise  
à la Cité  
de Carcassonne).

Evidemment... vivent les vacances!

Pas un écolier ne s'offusquera de cette joyeuse exclamation et chacun la trouvera bien à sa place dans une revue aussi austère que celle-ci... Quant aux parents... c'est une autre affaire. Neuf mois ils ont laissé à d'autres le soin d'instruire et de surveiller leurs enfants, et peut-être ont-ils cru faire tout leur devoir en jetant un coup d'œil distrait sur quelque bulletin mensuel, où le nom de leur fils ou de leur fille se flanquait de places de composition plus ou moins honorables. Maintenant la situation change. Ils vont reprendre pour de longues semaines, les rênes jusqu'ici confiées à des mains étrangères, et exercer une autorité plus immédiate sur des turbulences exaspérées par le sentiment de la liberté et l'appétit du grand air.

Dire que ces responsabilités plus personnelles les comblent de joie serait exagéré. A la satisfaction de voir se rouvrir devant l'écolier libéré le cercle de la famille, se mêle une appréhension que la mentalité, moderne d'une jeunesse ennemie des contraintes, n'est pas faite pour apaiser... Ils savent que ses premiers bonds dans la liberté n'ont rien de particulièrement respectueux à l'égard des auteurs de ses jours, et que l'obéissance déferente n'est pas la caractéristique de nos jeunes générations. Et les parents, médiocrement rassurés, laissent volontiers à d'autres le soin de crier : « Vivent LES VACANCES »!

Eh! bien... les parents ont tort!

Ces trois mois leur offrent une occasion unique d'exercer l'autorité bienfaisante et de jouer le rôle efficace qui sont l'apanage de leur dignité. Un père n'est pas un gendarme toujours en tenue de service prêt à réprimer les espiègleries, à comprimer les élans et à couper le mouvement d'un enfant qui a besoin de s'ébattre, de remuer parfois et de crier. Il est toute autre chose. S'il a quelque mémoire, il

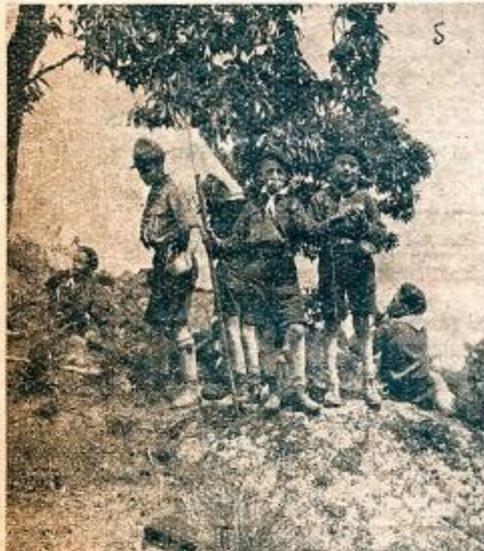
se souvient de ces jours lointains où débarrassé lui aussi du collier et des rênes, il ruait quelque peu dans les brancards; et ce n'est pas sans quelque amertume qu'il se rappelle la façon dont son père accueillait ces manifestations impétives de la liberté recouvrée. Aussi, il laisse faire et il laisse aller, toutes les fois que ni la religion, ni la morale, ni la bonne tenue n'est en jeu. Et, si cette dernière ne trouve pas toujours son compte dans les allures de son descendant, il sait mettre les choses au point sans rabrouer et sans meurtrir. Impitoyable pour ce qui touche à la décence, perpétuellement vigilant sur certaines fréquentations ou même certaines rencontres, il réserve pour ces cas dont la gravité ne saurait trop le préoccuper, la puissance de gronderie et de reproches dont se décore son autorité paternelle. Il l'exerce; il ne la gaspille pas, sachant très bien qu'en ces matières plus on fait de bruit, moins on fait de bien et qu'à s'agiter pour faire tenir les autres tranquilles, on leur donne envie de s'agiter à leur tour.

Mais, par dessus tout, il emploie la raison dont sont fort capables les enfants les plus dissipés, et mieux encore que la raison le sentiment religieux, la conscience du devoir que l'adolescent le plus évaporé possède tout au fond de son âme. A certaines heures, il est nécessaire d'y recourir et de faire appel à ce tribunal intime des sentences rendues par les sens en folie, par l'imagination qui galope, par le goût de la liberté.

Ainsi, tout revient à dire que les belles et bonnes vacances sont celles où Dieu garde sa place. A vrai dire, elle est fortement menacée. Les audaces des plages, les mille promiscuités des voyages, les fréquentations et les familiarités, autant de périls pour la morale... Et d'autre part, les déplacements, les excursions, les parties de pêche ou de montagne ne facilitent ni la prière quotidienne, ni la messe dominicale. Certes, des parents avisés savent prévoir, organiser et tout concilier... C'est pour ceux-là qu'il convient de dire : « VIVENT LES VACANCES ! »

Pour eux, le temps béni par leurs enfants ne sera pas le temps redouté. Ils ne soupirent pas vers les premiers jours d'Octobre comme vers le port de tranquillité et de paix, et s'ils sont quelque peu ballottés pendant trois mois par la turbulence de leurs grands garçons, ils se souviendront que si la mer n'avait pas de vagues elle serait morte comme celle où furent englouties Sodome et Gomorrhe. On n'y pêche aucun poisson, mais on en extrait du pétrole. Ce n'est pas évidemment pour cela que Dieu créa les océans... A tous nos jeunes bonnes vacances, joyeuses, gaies et vivantes, parce qu'elles seront vertueuses et pures! J. M.





*Après une année  
d'études, avec quelle  
douce joie l'on  
s'abreuve d'air pur !*



#### Le premier livre imprimé en français

est dû à Pasquier-Bonhomme qui, en 1476, imprima à Paris « Les Chroniques de Saint-Denis ». Puis quatre ans plus tard, parut « L'Aiguillon de l'amour divin », tiré chez Lecaron, à Paris. Jusque-là tous les livres étaient exclusivement édités en langue latine.

\* \*

#### La Colline des Anges

dont les hordes rouges ont vainement tenté de déloger les troupes nationales qui l'occupaient depuis le 6 novembre, n'est pas seulement un point stratégique important dominant Madrid, mais un des centres vénérés de la piété espagnole. Là, s'élevait naguère un monument fort beau au pied duquel, le 30 mai 1919, au cours d'une importante cérémonie, le roi Alphonse XIII avait consacré son royaume au Sacré-Cœur. Les miliciens anarchistes ont abattu à coups de fusil la statue du Rédempteur, mais leur fureur n'a pu détruire le symbole auguste que cette colline représente. Il est permis aux âmes ferventes de croire que, de ce sommet où résonne encore l'écho des paroles émouvantes de la belle prière royale appelant sur l'Espagne les bénédictions d'En-Haut, le divin Cœur n'a pas cessé de veiller sur le pays qui lui fut ainsi confié et qu'au milieu des luttes sanglantes qui le déchirent, Il le protège et le garde.

\* \*

#### Le Trésor des Sultans de Stamboul

Le gouvernement turc vient de faire l'inventaire et l'estimation du trésor qui se trouve dans le palais des anciens sultans à Stamboul.

Ce trésor, qu'on peut, sans exagération, qualifier de fabuleux, comprendrait une couronne sertie de 80.000 pierres précieuses et un collier de perles avec un diamant de la grosseur d'une noix, d'une valeur inestimable. Le trône, également d'une richesse inouïe, est surmonté d'une énorme émeraude.

L'expert estime que le trésor des anciens sultans vaut, commercialement parlant, plus de 300 millions de florins, soit plus de 3 milliards de francs.

\* \*

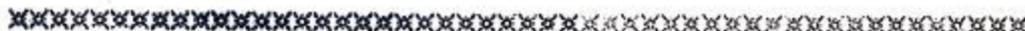
#### Conversion de religieuses bouddhistes

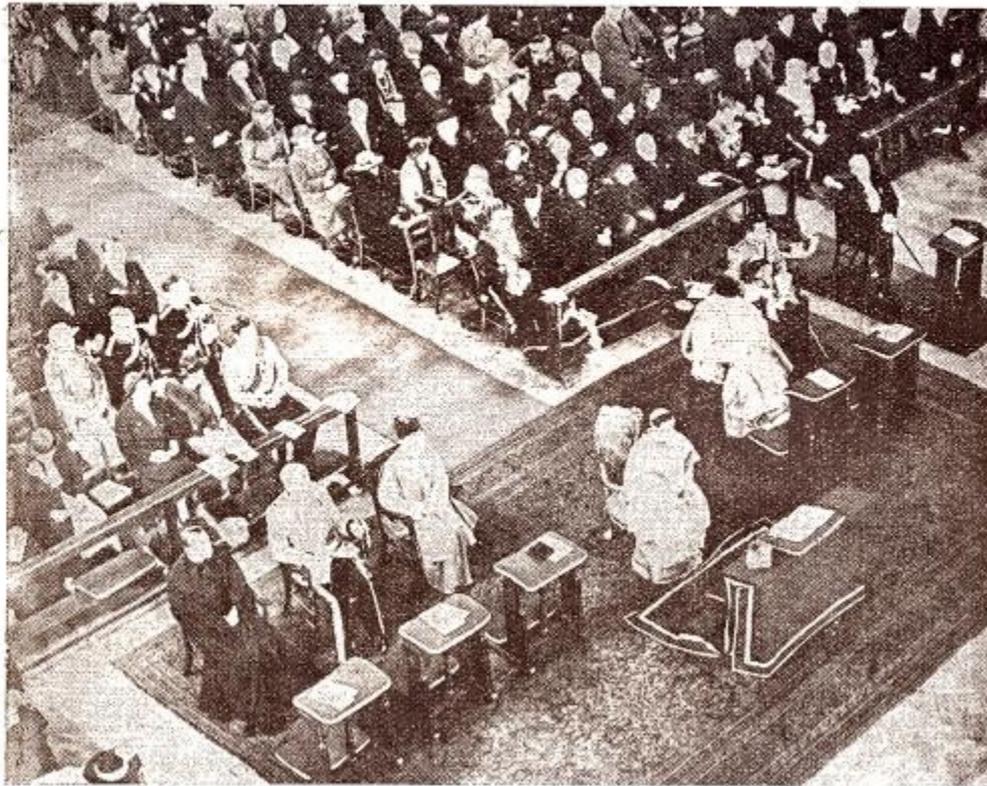
La supérieure d'un couvent de religieuses bouddhistes du Hounan (Chine) se présentait l'hiver dernier avec trois de ses religieuses, à la mission, et demandait à étudier la religion catholique en vue de recevoir le baptême. Au bout de quelques mois, deux des religieuses furent baptisées, l'autre le sera sous peu. La supérieure commit l'imprudence, avant de recevoir le baptême, de retourner au couvent pour régler, disait-elle, différentes questions : ses religieuses, pour l'empêcher d'abjurer le bouddhisme, la tiennent enfermée avec elles.

\* \*

#### Des bonzes à la procession

Un dimanche de la Fête-Dieu, s'est déroulée dans les jardins de l'Évêché de Yunnanfu en Chine, la procession du Saint-Sacrement. La fanfare de la municipalité prêtait son concours, et les portes de l'Évêché ayant été laissées grandes ouvertes, une foule énorme, composée surtout de païens, se pressait autour des reposoirs. Avant la procession, le Père Joseph Tchang adressa la parole, en plein air, à cette foule cosmopolite de Chinois et d'étrangers. On remarque dans l'assistance la présence de plusieurs bonzes.





Une Messe catholique pour le Couronnement dans la Cathédrale de Westminster.  
Mgr PIZZARDO, délégué pontifical au Couronnement, et le Duc de Norfolk, ont assisté à une Messe catholique pour le Couronnement, en la Cathédrale de Westminster.  
*Photo Nyl.*

## Le Couronnement de Georges VI

L'Angleterre vient d'ajouter une page de plus aux fastes de son royaume.

Le roi Georges VI et la reine Elisabeth ont été solennellement couronnés dans la vieille abbaye de Westminster au milieu d'un somptueux apparat que l'on ne peut trouver que dans les cours royales.

Un nombre imposant de personnalités catholiques ont assisté aux cérémonies du couronnement, heureux signe des temps qui marque un rapprochement de l'anglicane Angleterre avec le catholicisme romain.

Avec le duc de Norfolk, comme premier pair du royaume et catholique pratiquant, qui fut appelé à diriger les cérémonies, on n'a pas vu dans l'assistance moins de six premiers ministres catholiques, celui d'Australie, celui de Tasmanie et ceux de quatre des neuf provinces du Canada.

On a noté l'accueil particulièrement cordial qui a été fait à l'Envoyé Pontifical Mgr Pizzardo, qui fit partie du cortège royal jusqu'à l'Abbaye et salué, avec sa cour, de vifs applaudissements le long de la route.

Le lendemain du couronnement, une nombreuse foule s'est réunie pour applaudir la Délégalion pontificale quand elle s'est rendue à la Cathédrale catholique de Westminster où Mgr Hinsley, l'archevêque, a célébré une Messe solennelle.

Le dimanche à l'heure du salut dans la cathédrale, Mgr Pizzardo a offert aux catholiques britanniques, un salut « cordial et affectueux » en exprimant sa joie d'avoir pu prendre part « aux réjouissances de ce grand jour, où le Roi et sa noble épouse se sont dédiés au service des peuples de ce grand Empire » et en les exhortant, comme il sied à des catholiques, à être de bons et loyaux citoyens.



## L'ENVOYÉ SPÉCIAL !...

...Je n'étais pas arrivé de cinq minutes dans cette salle du restaurant Dreyer, que je me félicitais d'avoir mollement résisté, et finalement cédé à l'invitation d'un ami, qui s'est promis de faire mon éducation quant aux coulisses du métier...



Ce dîner de « vieux caïmans du journalisme », comme disait le carton, était décidément très réussi... Le menu s'annonçait assez peu Front Populaire, il promettait d'assez nombreuses choses « Royales » et même « Pontificales »... Ces « vieux » (?) paraissaient extrêmement sympathiques au jeune que je suis encore... semblant n'avoir du caïman que l'appétit... mais l'œil bien plus pétillant de malice... Beaucoup d'entrain, de gaieté, et le fin du fin de l'esprit parisien : un vrai régal sur toute la ligne...

A côté de ce cher ami cicerone qui me soufflait au bout d'une table, dans le feu des conversations, des noms, des précisions, de quoi éclairer ma lanterne, je n'ai pas perdu mon temps, je vous assure...

\* \* \*

...La conversation roula assez longtemps sur les « grenouilles » retentissantes de ces derniers jours... J'ai déjà, je crois, entretenu mes lecteurs de ce genre de batraciens qu'on cultive dans les bureaux de rédaction...

On est en peine de copie... et le public est exigeant. A force de servir des choses faisandées, et fortes en épices, on détraque les meilleurs estomacs, mais on crée aussi une habitude. On ne peut plus donner au public des choses fades... Un bel acte de dévouement, un acte de sauvetage héroïque... le martyre d'un radiologue... fadaïses... fadaïses... Les directeurs exigent une mise en page plus copieuse et plus aguçante...

Mais, il arrive que certains jours sont d'un calme plat, déconcertant. On n'a pas tous les jours la bonne fortune d'un Landru, ou d'une bande Bonnot... C'est alors qu'intervient la « grenouille »... C'est un petit animal qui naît de... rien... qui se nourrit dans l'imagination du journaliste, et subit maintes métamorphoses... qui s'enfle et grossit vite, démesurément, et qui saute... saute...

Tout le monde l'avale le lendemain avec un peu de sauce autour...

« Vous avez lu cette affaire... Ah ! ma chère !... terrible... épouvantable !... »

Grenouille !... Et il y en a de taille, vous savez !...

« Nous avons été les premiers et les seuls, dans toute la presse, à relater les bruits relatifs à cette affaire... nous sommes aujourd'hui les

premiers à annoncer au public que ces bruits étaient absolument sans fondement »...

Et voilà !...

\* \* \*

...« Écoutez celui-ci, me souffle mon aimable voisin... « Envoyé spécial » à reportages sensationnels ; il rentre d'Espagne, où il travaille pour un important quotidien... Travail difficile, pénible, dangereux, le type ne manque pas de cran... C'est un grand journaliste qui aime son métier ».

La petite voix fluette de ce gros monsieur disait :

« ...Un jour, je reçois un appel téléphonique urgent de mon journal. J'étais en pleine brousse espagnole. Je suivais les « Républicains » depuis quelques jours, dans une progression lente et terriblement périlleuse pour eux et pour moi... Je gagnai donc, avec mille difficultés, le prochain téléphone...

— Allo... allo, Paris ! Oui, que me voulez-vous?...

— Très bien, votre papier reçu hier, très palpitant, continuez... mais...

— Mais? ?...

— Notre confrère concurrent a mieux... Son envoyé spécial vient d'être sérieusement blessé par les rouges... Alors, vous comprenez l'importance de cet accident... et le parti qu'on en peut tirer?...

— Je regrette mais, je ne suis pas blessé, et ce n'est pas de ma faute.

— Évidemment, mais, si vous consentiez à... disparaître seulement pendant dix jours... ou quinze... cela ne doit pas être autrement difficile... Alors... « Sans nouvelles de notre envoyé spécial... depuis dix jours, il suivait la colonne X, Y... Consul de France alerté... On s'occupe de l'affaire au Conseil des ministres, etc... Vous saisissez?... Mais pour la nuance de notre journal, il importe que vous soyez prisonnier des « insurgés »...

...Et, si j'avais marché, disait la petite voix malicieuse, en ponctuant le tout d'un bon rire, vous voyez d'ici les conséquences : ma photo encadrée de deuil dans tous les journaux... un service funèbre à la Madeleine pour notre cher envoyé spécial... mon testament ouvert, et qui sait, ma veuve inconsolable peut-être remariée... à mon retour?...

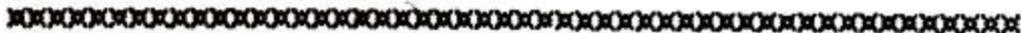
\* \* \*

...Cet autre, disait la voix voisine et familière, c'est un jeune parmi les caïmans. Il rentre depuis peu d'un voyage autour du monde... voyage d'information, subventionné par plusieurs grands quotidiens...

— Vous avez bien voulu me dire, chers confrères, que certains de mes articles avaient été très remarqués... Ils le furent aussi par une feuille de demi-importance, qui, durant quinze jours au moins, délégua tous ses secrétaires de rédaction pour obtenir de moi une série d'articles... Je ne comprenais rien à cette insistance. Obligé par contrat à garder l'exclusivité pour mes journaux, je ne pouvais fournir de copie ailleurs... Je finis par aller voir à la Direction de ce canard, ce qu'on me voulait exactement.

— Monsieur, vous venez de faire le tour du monde, nous voudrions une suite d'articles sur l'Éthiopie...

— C'est que je suis allé directement de Marseille à Colombo, sans passer par ce pays, que je ne connais pas du tout...



— Oh ! lorsqu'on a tant voyagé, avec une imagination comme la vôtre... votre nom est si connu, si apprécié... et nous avons un stock énorme d'admirables photographies sur toute l'Ethiopie... quel dommage, si vous vouliez...

Si j'avais voulu, vous auriez eu, messieurs, des appréciations extrêmement nouvelles et pittoresques sur une contrée que je ne connais pas du tout, et je pouvais, puisant dans l'arsenal photographique du journal, vous fournir une documentation définitive et irréfutable !...

\* \* \*

...Moi, je pensais, au bout de la table, en savourant un menu délicat : Il en est des journaux comme des restaurants... Il y a des tables soignées, scrupuleuses et familiales ; il y a des gargotes infâmes, où rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme...

Je regrettais intérieurement que beaucoup de Catholiques, ignorant encore l'importance de la presse, lisant tout ce qui leur tombe sous la main, se déformant quotidiennement l'esprit, et fourbissant eux-mêmes des armes pour leurs pires adversaires, ne puissent entendre les éclats de rire vengeurs de ces vieux routiers de la presse... dont le métier est de doser chaque jour la nourriture intellectuelle de millions de lecteurs... et d'être à la naissance de petits courants... de petites vagues... qui deviennent facilement vagues de fond, qui, finalement, entraînent et soulèvent l'opinion....

Urbain MILLY.

---

## **Un Monument aux 4.600 Prêtres morts pour la France**

---

« Personne, a dit un mange-curé célèbre, n'a vu, pendant la guerre, un curé dans la tranchée. » Il paraît qu'ils étaient tous embusqués !

Mais voilà qui va faire rentrer à l'insulteur, son mensonge dans sa gorge :

On va ériger, à Paris, sur la butte Montmartre, au pied de la grande basilique du Sacré-Cœur, un beau monument aux 4.600 prêtres et religieux qui sont morts au champ d'honneur, pour la France, pendant la Grande Guerre.

Et voici mieux encore :

En tête du Comité de patronage de ce projet, en tête du Comité chargé de recueillir les souscriptions figurent les noms de M. Albert Lebrun, président de la République, et de M. Léon Blum, président du Conseil des Ministres.

Si 4.600 « Curés » sont tombés en première ligne, c'est qu'il y en avait tout de même quelques-uns !...

**Qu'en pensez-vous, Monsieur Homais?...**

---

## MERVELLES ET CURIOSITES DE LA NATURE

PAR Albert Simonius

LES PLANÈTES POUR NE PAS TOMBER SUR LE SOLEIL QUI LES ATTIRE, TOURNENT AUTOUR DE LUI D'AUTANT PLUS VITE QU'ELLES EN SONT PLUS RAPPROCHÉES : AINSI MERCURE PARCOURT EN MOYENNE 47 KILOMÈTRES À LA SECONDE, LA TERRE 29, SATURNE 10, ET NEPTUNE 5. CHACUNE ACCÉLÈRE OU DIMINUE SA VITESSE SELON QU'ELLE SE TROUVE À LA PÉRIHÉLIE OU À L'APHÉLIE DE SA TRAJECTOIRE.



LA ROSE DE JÉRICHO EST UNE PLANTE VOYAGEUSE, LORSQUE L'ENDROIT OÙ ELLE SE TROUVE DEVIENT TROP SEC, SES RAMEUX SE COURBENT EN UN PELOTON ARRONDI QUE LE VENT EMPORTE, PARVENUE DANS UN ENDROIT HUMIDE ELLE S'ÉTALE DE NOUVEAU ET SE FIXE AU SOL.



LE PÉLICAN A AU-DESSOUS DU BEC UNE POCHE ÉLASTIQUE QUI LUI SERT DE SAC À PROVISIONS. IL PART AU LOIN, À LA PÊCHE ET CONSERVE LES POISSONS DANS SON SAC, ARRIVÉ AU BORD DU NID, IL EN VIDE LE CONTENU POUR SES PETITS.

### MOT POUR RIRE

Ces bons marseillais.

L'intelligence des animaux:

*Olive.* — Hé, tu penses si j'y tiens, à mon chien !... Il est d'une intelligence ! Pas plus tard qu'hier, il a sauvé ma femme qui se noyait...

*Marius.* — Té, bagasse, ce n'est rien à côté du mien... Hier, ma belle-mère qui m'accompagnait tombe à l'eau... Eh bien, Médor, il a tourné la tête et il a continué son chemin, pechère !...

Une femme pratique,

— Vous n'auriez pas une douzaine d'assiettes dépareillées, ébréchées même

— ???

— C'est pour une querelle de ménage.



# LA PROVIDENCE



*C<sup>ie</sup> Française d'assurances fondée en 1838*

**Incendie, Accidents,  
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

---

**Félix MONIER**

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

**AVIGNON**

---

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable  
Couvrant même les risques de la guerre  
sans surprime  
par la Société Suisse d'Assurances Générales  
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857  
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

---

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

# AU PARADIS DU CYCLE

**Cycles et Motos**

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,  
MÉLADY, SOVIGNET

## JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

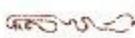
pour Dames, Fillettes, Enfants

### DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

### DEUIL

Commande  Réparations

## Mad<sup>e</sup> Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

—& PRIX MODÉRÉS &—



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

## CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE